

SERMON SUR LE CH. VIII.

de l'Épître de S. Paul aux

Rom. Vers. 8.

Prononcé à
Queully
le 12. Se-
tembre
1660.

*Car l'affection de la chair est mort, mais
l'affection de l'esprit est vie & paix.*



ES FRÈRES,

Bien que tous les hommes
aient les yeux & la face
tournée vers le Ciel, si est-ce qu'ils
n'y aspirent pas, & n'y arriuent pas
tous. Et quoy qu'ils conaissent en
l'exterieur, ils sont pourtant fort diffe-
rens quant à l'interieur & quant au
principe de leurs actions. C'est pour
cela que Jesus Christ, qui est celuy qui
autrefois se para les eaux d'embras & avec Jean. 8.
les eaux d'onhan, les distribue en deux
estages, où chacun d'eux se rend selon
la diverse constitution de son estre &
de ses inclinations, quand il dit à ce
malicieux peuple qui discouroit si mal

V

304 Sermon sur le 8. Chap. de l'Ep.
& si grossièrement avec luy des myste-
res de son Royaume, Vous estes d'enbas,
& moy ie suis d'enhaut, & que S. Paul
son grand Ministre distingue si soigneu-
sement l'homme spirituel d'avec l'homme ani-
mal. Certaingmes, mes freres, ces deux
sortes d'hommes ne sont pas seulement
distinguez entre eux par quelques pro-
prietez indiuiduanes, comme on par-
le aux Escoles, ou par la concurrence
de diuers accidés mais ietiens qu'entre
l'homme spirituel & l'homme ani-
mal il y a vne difference spécifique, &
que l'homme animal & l'homme spiri-
tuel sont deux especes. Et qu'en les
considerant attentiuement l'un avec
l'autre, & en obseruant la diuersité des
principes, de leurs inclinations, de
leurs pensées, de leurs soins, de leurs
pretensions, de leurs commerces, de
leurs habitudes, & enfin de leur sort
& de leur destinée, nous auons sujet
de nous écrire comme faisoit autrefois
le iudicieux Comique Payen. Bon
Dieu, qu'il y a loin de l'homme à
l'homme ! & que l'insensé est va sū
qui se rencontre entre l'homme sage

V

& l'homme insensé ! L'un descend en Ierico , l'autre monte en Ierusalem ; l'un est aigle dans le Ciel , & l'autre vn pourceau dans la fange ; l'un conuerse avec Dieu , & l'autre avec le monde , & avec celuy qui en est le Prince. Enfin l'un par ses actions saintes & conformes à la volonté de Dieu arrive à la vie , & l'autre par le dereglement de ses moeurs tombant sans cesse du Ciel , & passant d'un abysme en vn autre , se trouue finalement dans les Enfers.

Et c'est , mesfreres , ce qui est contenu dans les paroles de nostre Texte , dont ie vous conjure d'écouter attentivement l'explication : car les matieres en sont riches & importantes , & selon qu'elles seront bien ou mal receuës elles opereront aussi diuersement ou la mort ou la vie ; Car l'Euangile que nous annonçons est *odeur de vie à vie* aux vns , & *odeur de mort à mort* aux autres ; & *l'affection de la chair* , dit S. Paul , *est mort* , mais *l'affection de l'esprit est vie & paix.*

Il n'est pas besoin d'une bien forte reflexion pour decouvrir les parties de

ce Texte , il paroist manifestement qu'il y en a deux. Il faudra donc moiennant la grace de l'Esprit de Dieu vous parler premierement de l'effet funeste de l'affection de la chair , qui est la mort ; & puis de l'affection de l'esprit , qui est vie & paix ; *car l'affection de la chair est mort , & l'affection de l'esprit est vie & paix.*

Observez d'entrée que la particule de *Car* , qui commence nostre Texte est repetée fort près à près dans ce Chap. quinze ou seize fois , & qu'au reste elle n'est point employée dans les paroles que nous vous expliquons en sa signification ordinaire , car par tout elle est *atologique* , c'est à dire qu'elle exprime la raison du discours precedent : mais icy comme en plusieurs autres endroits des écrits de S. Paul elle est *copulative* , c'est à dire , qu'elle n'a point d'autre usage que celle de *Et* , dont le propre est de servir à lier & à coudre les parties du discours les vnes avec les autres. Car quand il a dit au verset precedent , que nous vous exposâmes il y a aujourd'huy quatre semai-

nes, que ceux qui sont selon la chair sont affectiionnez au choses de la chair, & ceux qui sont selon l'esprit aux choses de l'esprit. Et qu'il adjouite, car l'affectiion de la chair est mort, & l'affectiion de l'esprit est vie & paix. Il faut entendre ce discours comme s'il y auoit dit, & l'affectiion de la chair est mort, & l'affectiion de l'esprit est vie en paix.

Mais d'où vient, direz-vous, que nostre Apôstre, qui auoit esté si bien institué, & qui auoit eu grand commerce avec les Orateurs & les Poëtes qui font profession de l'eloquence, comme cela paroist en plusieurs lieux de ses Diuines Epistres, se plaist en ces catachreses, en ces abus de mots, & qu'il parle ce semble si nonchalamment? Mes freres, Dieu en cela a fait paroistre la profondeur de sa sagesse en la dispensation de l'Euangile. Si la parole de la patience de Christ & de son humiliation eust paru aux hommes avec le brillant de l'eloquence, on eust dit que c'eust esté par là qu'elle eust seduit les esprits des hommes: mais Dieu a voulu que le stile duquel se serui-

roient ses Ministres pour nous en exprimer les merueilles fust incurieux & negligé, & que pour bien apparier les choses & obseruer la bienséance, il tint de la bassesse & de l'humilité de la croix de Christ, afin que le succès miraculeux que cette doctrine a rencontré, ayant gagné tant d'hommes à Iesus Christ, fust imputé non au stile ou à la pompe du discours, mais aux veritez toutes puissantes qu'elle exprime, & à l'efficace irresistible de l'Esprit qui l'accompagne touÿours quand Dieu veut conuertir les cœurs, & que *l'excellence de cette force fust de Dieu, comme parle nostre grand Apostre, & non pas de nous.*

En effet, mes freres, y a-t'il rien de plus estonnant que de voir S. Paul, vn pauvre faiseur de Tentes, armé d'vne doctrine si repugnante au sens charnel, & débitée avec si peu d'artifice comme elle est dans ses Epistres, toutes pleines de *car* hors de leur signification ordinaire, d'hyperbate, de discours interrompus, & d'vne infinité de matieres qui y sont semées cōme ses estoilles

affirmement; mais sans yn ordre fort exquis paroître à Rome au milieu de tout ce qu'il y auoit de sagesse & d'eloquence au monde & en triompher; & exploitant si magnifiquement au milieu d'vne puissance si fastueuse, amenant tant de pensées prisonnières à Iesus Christ, & abattant toutes les fortesses qui s'opposoient à l'establissement de l'Empire de son Maistré: Diriez-vous pas que c'est encor ce tourteau de pain d'orge de Gedeon, qui alloit roulant vers les Madianites qui estoient campez contre les Israëlites, & qui *Juges 7. 13* renuersa leurs tentes, & mit toute leur armée en desordre?

Mais reuenons, mes freres, à l'examen du principal sujet de nostre Texte, & l'entamons par la consideration de ce qui est de plus triste au tableau qu'il met deuant nos yeux; c'est à sçauoir par ce qu'il nous dit d'entrée que *l'affection de la chair est mort.*

Vous sçauéz qu'il y a de deux sortes de mort, il y a la mort corporelle, il y a la spirituelle; la corporelle consiste en la destruction du corps, qui

retourne en sa poudre aussi tost que Dieu en a retiré le soufflé qu'il y auoit inspiré au commencement de la creation. Et la spirituelle consiste en la separation & en l'éloignement de nostre ame d'auec Dieu, aux douleurs & aux maux & aux effrois de conscience qui accompagnent ce deplorable estat. De quelle donc de ces deux sortes de mort parle icy nostre Apostre ? Mes freres, il y parle sans doute de toutes les deux, mais principalement de la spirituelle.

Je di premierement qu'il y parle de la mort du corps, & que c'est d'elle qu'il dit que l'affection de la chair est *mors*. Car ces paroles ont la mesme signification qu'auoient celles que Dieu tint autrefois à Adam, quand il le mit dans le Paradis terrestre, *au iour que tu mangeras de l'arbre de science de bien & de mal, tu mourras de mort*, ce qui ne contenoit pas seulement la défense précise de toucher à l'arbre défendu, mais c'étoit aussi comme si en general Dieu eust dit à Adam que dès qu'il auroit quitté le Createur pour tourner son cœur vers le monde & vers la creature, il mour-

roit de mort, c'est à dire qu'il mour-
roit infailliblement. Or en le prenant
ainsi, voyez-vous pas que c'est iuste-
ment ce que nostre Apôstre repete en
substance, quoy qu'en paroles diffé-
rentes, *l'affection de la chair est mort ?*

En effet, bien-aimez, l'affection de
la chair est la mort du corps en deux
manieres; Premièrement parce qu'elle
l'a méritée, & que par maniere de
dire elle l'exige de la iustice de Dieu,
qui ne peut souffrir que cette insolente
partie de l'homme, qui est la *Chair*,
se soit serui du corps & du ministere
de ses membres pour faire la guerre à
Dieu, sans qu'il luy soit satisfait par la
ruine de ces instrumens d'iniquité. De
mesme que quand on a condamné vn
faux monnoyeur on brise & brûle en
sa presence les outils dont il s'est serui
en ce malheureux mestier.

Mais outre cela l'affection de la chair
est mort quant au corps & quant à la
vie corporelle, parce que la vie char-
nelle ruine le corps par l'excès de la
volupté, & par les ardeurs des concu-
piscences qui mettent tout en feu chez

l'homme animal, & y consomment l'humour radicale avant le temps; & il est de cela comme des maisons où on fait le sucre, que le grand feu desseiche tellement qu'il en rend les sommets tous vermoulus, & fait que ces maisons là durent sans comparaison moins qu'elles ne feroient sans cela. Ainsi ces corps où on prépare le sucre & les douceurs de cette vie à la volupté, ne font pas de longue durée; Ils deviennent delicats & susceptibles de mille indispositions & de maladies, qui enfin les mènent au tombeau. La Pail- lardise toute seule, & sans qu'il soit besoin d'y employer les eaux miraculeuses de jalousie dont parle Moyse, fait tomber tous les iours par pieces les corps de ceux qui s'y addonnent. Et l'excès du vin a souuent le mesme effet chez les yvrognes, & en ceux qui sont *puissans à entonner le vin & à avaler la ter- noise*, que le vin nouveau dans des vieux vaisseaux auquels il fait jetter les fons.

Prov. 23.

Et *la rougeur des yeux* dont parle Salomon, le tremblement des membres, la stupidité des sens, les phrises, les

paralyties, la gravelle dans les reins, & les gesses, de la goutte, sont les effets de l'affection de la chair, & les fourriers & les avant-coueurs de la mort.

Mais sans doute nostre Apôstre parle principalement de la mort de l'ame, que l'affection de la chair, quand elle est dame & maistresse chez nous, eue que des enfers pour engloutir le pecheur. De mesme que les choïettes suiuent les corps valétudinaires & chargez de putréfaction, & fondent sur les charongnes : Car quand nostre ame s'est laissée penetrer des impuretez de la chair, & qu'elle est deuenuë comme vne charongne aux yeux de Dieu. La mort, cét oyseau funeste de la mort, ne manque iamais à s'en saisir.

Mais comment encore cette affection de la chair est-elle mort à l'ame ? elle l'est doublement, bien-amez, elle l'est formellement, & elle l'est aussi en qualité de cause efficiente. Le di premierement que la mort charnelle est formellement la mort de l'ame : car de mesme que la sanctification est la vie de l'ame de l'homme, ainsi le

1. *Thimat.*
5. 6.

vice & l'impureté de la vie en est la mort. C'est pour cela que S. Paul en la premiere Epistre à Timothée parlant de la vefue qui vit en delices; dit *qu'elle meurt en viuant*, faisant vne delicate allusion à vn flambeau que son feu & que ses propres flâmes confument. En effet, mes freres, tout ce qui est opposé à l'estat de nostre felicité que nous appellons *vie eternelle* est vne veritable mort. Comme donc nostre felicité que nous cherchons en Dieu, & qu'il a mise en nous consiste en deux choses, en la sanctification, c'est à dire en ces saintes habitudes qui sont l'image de Dieu, qui nous rendent si agreables à ses yeux, qui sont les ornemens de l'Eglise, & qui font que l'Espoux la trouue si belle au Cantique des Cantiques; & au delicieux estat où nous nous trouuons dès icy bas lors que l'Esprit de Dieu se fait sentir en nostre cœur, qu'il nous *cachete pour le iour de la Redemption*, & fait naistre en nostre ame *cette ioye inenarrable & glorieuse*, qui est l'arre de la vie que nous menerons quelque iour au Ciel. Ainsi la mort spirituelle ne

consiste pas seulement aux remords de conscience, aux frayeurs de l'ame, aux douleurs penetrantes que les mechans ressentent & en leur ame & en leur corps dès cette vie, deuant que cette miserable accouple du corps & de l'ame soit jettée en l'Estang de feu & de soulfre : mais elle consiste principalement en cette noirceur qui nous a tous défigurez, en ce peché regnant, qui est chez l'homme non regeneré, ce qu'est la marque du diable au corps des Sorciers qui montre qu'ils sont ses esclaves.

Mais encore, disons-nous, l'affection de la chair est mort comme cause efficiente ; Premièrement parce qu'elle l'a meritée, & qu'un peché estant commis contre Dieu, qui est un estre infini, ne peut estre réparé que par une peine d'une durée infinie, c'est à dire par la mort éternelle : Car cette affection de la chair attire cette mort éternelle sur l'homme pecheur, comme l'aimant attire les limailles de fer, & comme la pourriture accompagne le ver qui s'est formé au cœur d'une

pomme. Ainsi vn abyfme en appelle
 vn autre, l'abyfme du peché appelle
 l'abyfme de la mort; d'où vient que la
 punition du peché, qui est proprement
 la mort, est appellée du nom du peché
 mefme, & que Christ est dit *auoir esté
 fait peché pour nous*, quand en qualité
 de nostre plege il'a subi la punition du
 peché, qui est la mort; & que Dieu
 difoit à Cain, *que le peché estoit à fa porte*;
 pour dire que la mort fuit tost ou tard
 le peché; si la misericorde de Dieu ne
 l'efface, & si fa main toute puiffante ne
 déchire & ne fepare par force l'affem-
 blage de ces deux funeftes choses; à
 fçauoir le peché & la mort que l'hom-
 me a si malheureufement conjointes.
 Et c'est pour la mefme raifon que les
 pechez font appelez par le Prophete
des cordes & des cables avec quoy les mé-
 chans attirent du Ciel fur leurs tefte
 criminelles les iugemens de Dieu les
 plus épouuantables.

Enfin l'affection de la chair & la vie
 charnellé est mort; à caufe qu'elle nous
 fepare d'auec Dieu, qui n'a point de
 commerce avec les outriers d'iniquité.

de qui ne se peut plaire dans le tabernacle des méchans. *Ce sont vos péchez*, dit Dieu par son Prophete, *qui ont mis separation entre vous & moy.* Et Dieu menace souuent son peuple de le priver de sa presence s'il continuë à irriter les yeux de sa gloire par le débordement de leur conuersation : *Je m'en iray*, dit-il, *& m'en retourneray à mon lieu sans qu'il se reconnoissent coupables.* Et bien que Dieu soit reconcilié avec ses enfans, & que comme disoit autrefois le faux Prophete Balaam, qui disoit vrai à ce coup-là, *Dieu ne voye point d'iniquité en Jacob*, au moins pour la punir en son ire, leurs péchez neantmoins le font ou éloigner pour vn temps, ou interrompre au moins le sentiment de son agreable presence au milieu d'eux; jusques-là qu'il semble quelquefois aux gens de bien que Dieu les ait abandonnez. De là ces plaintes de David, que tant de bonnes ames ont si souuent mises en usage, *Seigneur, renuie & retourne, & me tire hors d'émoy.* ps. 6.

1. Que si, mes freres, Dieu a tant d'auersion pour le peché, qu'il ne le peut

souffrir en ses enfans, & qu'il semble
 que le peché luy fasse abandonner sa
 maison, & le *domicile arrêté de sa Sainté*,
 qui est le lieu du monde que sans
 contredit il aime le mieux. Jugez vn
 peu quels abysses la vie charnelle &
 dissoluë met entre Dieu & les méchans,
 & si d'vn grand éloignement de Dieu,
 qui est le principe de la vie, il peut ar-
 riuier que la mort ne s'en ensuiue pas.
 Mes freres, rien ne croist dans les creus
 & dans les trous de la terre où le Soleil
 ne communique point sa lumiere, ainsi
 en est-il des lieux où les rayons de la
 grace de Dieu ne portent point, (&
 ils ne donnent iamais dans les cœurs
 des méchans, tandis qu'ils sont impe-
 nitens) ce sont lieux condamnés à des
 sterilités & à des tenebres éternelles,
 où il est impossible qu'il y ait le mou-
 dre batement de poux, la moindre pal-
 pitation de cœur qui marque aucune
 vie spirituelle. Or où il n'y a point de
 vie, là est nécessairement la mort; qui
 est-ce que dit l'Apostre, que *l'affection*
de la chair, c'est à dire la conuersation
 de l'homme animal n'est que mort,
 parce

parce qu'un tel homme est éloigné de Dieu de plus que de tout le Ciel; de Dieu, dis-je, qui est l'unique source de la vie, qui est ce que nous venons de dire.

Mais, mes freres, destournons nos yeux de dessus ces spectacles d'horreur, & de dessus ces lieux que Dieu ne regarde qu'en son ire, & les arrêtons sur les gens de bien, qui sont ceux que l'Apostre designe par ceux en qui se trouue l'affection de l'esprit, qu'il appelle icy *vie & paix*: mais l'affection, dit-il, *de l'esprit est vie & paix*. Vous sçavez bien que par cette affection de l'esprit il faut entendre les pensées & les meditations du cœur de l'homme, jointes avec soin & avec vne sainte ardeur pour le regne de Dieu & sa Justice, pour nostre salut & pour celui de nos prochains. Et ces pensées attentives, & toute cette sollicitude, sont appellées *affections de l'esprit*, parce que c'est l'esprit qui excite cette affection-là, & qui la sollicite à ces saints deuoirs. Cét esprit de Dieu nous prépare les yeux de l'entendement com;

X

me il faut pour découvrir les beautez & les richesses immenses que son Euan-gile nous presente. Et ces beautez-là, & ces grandes & precieuses promesses attirent nos affections après elles, l'E-uangile les presente à nostre foy & à nostre esperance, & nostre foy & nôtre esperance les reçoivent & les embras-sent avec auidité, & disent à toutes les benedictions que Dieu nous veut faire, vn cordial *Amen*. Et avec cette sainte personne, *Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole*. Et cette insinuation si pathetique que la parole de Dieu nous fait, quand elle est accompagnée de l'Esprit de Christ, nous represente les entrailles de la misericorde de Dieu si émeuës enuers nous, qu'elle abra-se en mesme temps nos cœurs de l'a-mour de Dieu, & nous porte à luy of-frir nos corps & nos ames en sacrifice viuant, saint, plaisant à Dieu qui est nostre raison-nable service. Elle nous incite aussi à ai-mer ceux que Dieu aime, & tous ceux qui aiment Dieu, & à contribuer à leur salut de tout nostre pouuoir, & à prier pour la paix de Ierusalem, & à

nous entretenir avec Dieu soigneusement par prieres & par de saintes meditations, & à nous détacher du monde, & à le regarder avec mépris, & à faire de nos bonnes intelligences avec Dieu, le chef & le sujet de toutes nos ioyes.

Et c'est, mes freres, cette sainte disposition que nostre Apostre appelle *vie* l'affection de l'esprit c'est vie. Car comme la vie consiste non simplement en la conjunction de nostre ame avec nostre corps, mais en tous les actes & en tous les mouuemens de nos facultez corporelles & spirituelles : & que sur tout nous disons qu'yn homme vit quand ses parties intellectuelles, par lesquelles il est homme, agissent conuenablement à leur nature, quand son entendement pese les choses, qu'il discerne la verité d'auec le faux, & le bien d'auec le mal, quand sa volonté s'applique au bien, & qu'elle en tire tout le suc delicieux qui s'y rencontre ; quand enfin il met en pratique ses vertus s'il en a ; qu'il est bon patriote, & procure le bien public par ses vœux & par ses

322 *Sermon sur le 2. Chap. de l'Ep.*
conseils & par ses facultez , s'il est ne-
cessaire qu'il les y employe ; d'un tel
homme l'on peut bien dire qu'il vit,
& qu'il vit en honneste homme. Ain-
si est-il de la vie du fidele , l'on peut
dire alors proprement qu'il vit de la
vie d'un enfant de Dieu , & d'un hom-
me regeneré quand son entendement
s'occupe à la contemplation de ces au-
gustes veritez qui sont contenuës en la
parole de Dieu , & que sa volonté est
adherente à son Dieu , qui est son sou-
uerain bien , & que ses vertus Chré-
tiennes sont en exercice , & que la
charité de Christ l'estreint , & que le zele
de la maison de Dieu le ronge, & qu'il
fait valoir à la gloire de Dieu les talens
qu'il a receus de sa grace , & qu'il n'est
iour qu'il ne lutte avec Dieu par la prie-
re , prenant dès le point du iour les
ordres de Dieu , & luy disant souuent
comme S. Paul dès que Christ l'affe-
cta à son service; *Seigneur, que veux-tu
que ie fasse?* faisant ses delices de la loy
de son Dieu , & en faisant les gens de
son conseil en toute sa vie. Certaine-
ment quand vn homme en est là il vit

de la vie du Chrestien, voire il vit de la vie de Iesus Christ lui-mesme, & ses affections sont vie. Et c'estoit dans ces delicieux actes de pieté que l'ame de S. Paul flotroit avec rauissement quand il dit en l'Epistre aux Galac. *Maintenant ie ne vi plus moy, mais c'est Christ qui vit en moy, & ce que ie vis ie le vis en la foy du Seigneur Iesus, qui m'a aimé, & qui s'est donné foy-mesme pour moy.* Et aux Philippiens, *Christ est ma vie*, c'est à dire, ie vis en luy, ie vis à luy, ie vis par luy, ie vis pour luy, & mourir m'est avantage. Gal. 2. 20.
Philip. 2. 21.

Et cette vie de Christ en quoy consiste l'affection de l'esprit, s'autorise si puissamment chez l'homme fidele, que la vie animale mesme quand à ses actions innocentes, & qui luy viennent de Dieu, ne s'y fait presque plus ressentir. Car il est de cette vie de Christ, quand elle fait ses irradiations, & qu'elle espend ses esprits & sa vertu dans le cœur de l'homme, comme de la lumiere du Soleil quand elle porte sur le feu, vous diriez qu'elle l'esteint, ou que le feu a honte de paroistre au-

prés d'un si grand éclat de lumière : Ainsi la vie spirituelle quand elle se déploye en nos ames , fait presque disparaître toute autre sorte de vie. L'homme de bien, non plus que son Sauveur, n'a plus d'autre vltande que de faire la volonté de Dieu son pere ; plus d'autre pain que celui qui est descendu du Ciel, l'Eternel est son bruuage & sa portion, & son tout. Au moins est-il constant que cette vie amortit les affections du péché , & qu'elle triomphe & celebre ses lubilez sur ses ruines. Et c'estoit encore où en estoit nostre grand Apostre , qui est peut-estre l'homme du monde en qui la vie de Christ s'est déployée le plus magnifiquement , quand il disoit : *Par*

1. Cor. 15. *nostre gloire qui est en Iesus Christ , c'est à dire par cette connoissance que j'ay de Christ mon Sauveur , & dont ie fais toute ma gloire. Je meurs de iour en iour , c'est à dire le vieil homme se flétrit tous les iours , & ce corps de péché est réduit à neant.*

Et puis tout ainsi que nous disions que l'affection de la chair est mort à l'égard du corps , parce que la vie sen-

quelle brise le corps par l'excès de la volupté, nous disons aussi que l'affection de l'esprit est vie à l'égard de la vie corporelle : Et nous le croyons ainsi pour deux raisons, dont l'une est que celui qui vit bien, & qui a le Saint Esprit pour le directeur fidele de sa vie, attire les benedictions de Dieu sur luy, entre lesquelles sont la santé & la longue vie. Car Dieu prend plaisir à faire durer en la terre ces grands & illustres exemples de pieté & de iustice, de mesme que vous emondez, que vous amendez, & que vous conseruez soigneusement vn arbre qui ne manque point à rapporter en sa saison. Et comme Dieu a conserué au firmament les estoiles depuis le temps de leur creation iusques à present, à cause de l'utilité que toute la terre en retire, & de leurs fauorables influences : ainsi Dieu conserue volontiers les gens de bien, parce qu'ils sont utiles à leurs compagnons de seruice, & qu'ils ont à cœur la gloire de Dieu. Les méchans ne sont propres ni à la société humaine, ni à l'Eglise de Dieu, ce sont gens rebours

& intraitables, ce sont des pierres qui ne se laissent point tailler, & qui ne peuvent entrer dans les societez que la Providence de Dieu trouue bon d'entretenir en la terre. C'est pour cela que Dieu les en chasse souuent, & qu'il les brise en son indignation par les marteaux de la mort. Mais quant à ce-luy qui craint Dieu, & qui mene vne vie spirituelle, il est bon à tout; & l'on en peut dire ce que S. Paul dit de la pieté mesme, *qu'il est profitable à toutes choses*. Par tout où il entre l'Arche de l'Alliance de Dieu avec les benedictions qui l'accompagnent entre avec luy, tellement que chacun considere ceux qui sont tels comme autant de Iosephs dans la maison de Pharao, & comme les causes & les motifs de toutes les benedictions que Dieu épand en la terre. Chacun veut auoir quel-qu'un de ces Leuites chez soy pour dire comme Mica : *Maintenant ie voi que l'Eternel me fera du bien, & autant que i'ay un Leuite chez moy qui me fera pour Sacri-*

ficateur. Et pourtant ils les retiennent

en la terre tant qu'il leur est possible,

comme Abraham faisoit les Anges qui logerent chez luy, & Iacob celuy avec qui il luita, à qui il dit *qu'il ne le laisseroit point aller qu'il ne l'eust beni.* Et leurs mains sont tout autres que celles d'Ismaël, qui estoient contre tout le monde, de mesme que les mains de tout le monde estoient contre luy. Car comme elles sont bien-faisantes à tout le monde, les mains aussi de tout le monde sont esleuées vers Dieu pour leur conseruation, & Dieu de son costé prend plaisir à enteriner les requestes de tant de gens, & *vertu sort de luy* tous les iours sur ces personnes-là, comme autrefois sur cette pauvre femme qui toucha la robe de Iesus Christ; & Dieu consent à prolonger la vie de ceux qui glorifient son nom par leur sainte conuersation. Ainsi donc à l'égard mesme de la vie corporelle, la sainteté & la pureté du cœur, quel'Apôstre S. Paul appelle *l'affection de l'esprit est vie*, qui est-ce que nous dit ailleurs nostre Apôstre, que *la pieté a les promesses de la vie presente, aussi bien que celles de la vie à venir.* Et Salomon au Liure des Pro-

1. Timoth.

4. 8.

Prover. 3.
L. 16.

uerb. *Mon fils, que ton cœur garde mes commandemens, & ils t'apporteront longueur de iours, & années de vie & prospérité.*

Adjoustez que celuy qui regle sa vie par les conseils de l'Esprit, & se laisse conduire aux affections qu'il excite en nos ames, vit avec mesure, & euite les excés qui d'ordinaire abregent nostre vie. La temperance nous fait vsfer des biens de la vie avec sobriété & avec mesure. Or constamment cette sobriété est la conseruatrice de nostre vie, comme la dissolution & l'excés sont les *Abaddons*, & les destructeurs du genre humain; & on obserue de tout temps que la gueule & les abysses infatiables du ventre en ont bien fait plus mourir que le trenchant de l'espée. Et ie pense que c'est en partie pourquoy Salomon dit de la pieté & de la vie de l'homme de bien, qu'il appelle tantost crainte de Dieu, tantost sagesse, tantost intelligence, que c'est vn arbre de vie chez nous. *Elle est, dit-il, l'arbre de vie à ceux qui l'empoignent.* Car de mesme que la propriété de l'arbre de Vie, au iugemét des Theologiens les mieux

Apo. c. 9.
II.

Pro. 3.
c. 18.

sentez, estoit de continuer la vie à ceux qui en eussent usé selon la permission que Dieu leur en eust donnée, le fruiet de cét arbre ayant la vertu singulière de contenir les humeurs du corps dans vn si iuste temperament, & dans vn equilibre si amy de la vie, que l'ame, au séjour de laquelle dans nôtre corps consiste la vie, eust pris plaisir à loger au milieu de cette harmonie, comme l'on dit que les Anges & les Intelligences se plaisent parmy l'harmonie des Cieux. Ainsi, bien-aimez, la pieté a cette propriété là, à cause de la sobrieté qui l'accompagne touïjours, & qui reduit le corps dans vn agreable temperament qu'elle fait que l'ame se plaist au lieu où la Prouidence de Dieu l'a confinée en la terre, qui est le corps, que la sobrieté luy agence & luy prepare tous les iours, & qu'elle en dit à peu près comme Dieu disoit de Sion, *Ce lieu me plaist, & i'y demeureray long-temps.* Ps. 132.

Enfin, bien-aimez, la pieté & la conuersation reglée par l'Esprit de Dieu est appellée vie, parce que c'est de la

pratique de ces saintes vertus que precede la vraye vie, & la vie eternelle, qui est la vie par excellence. Elle ne la merite pourtant pas, comme nous vous disions cy-deuant, que son contraire merite la mort; Car, mes freres, nous ne pouuons rien meriter de Dieu, à qui no^s sommes obligez de nostre estre, & de nostre bien estre, *sa diuine puissance nous ayant donné tout ce qui appartient à la vie & à la pieté.* Et nos bonnes actions sont le prouenu de ses graces. Sa grace est le fond & les bonnes œuures sont les arrerages de la rente que nous luy deuons: De mesme donc que celuy qui s'est constitué en rente, & qui en a touché le sort principal qu'ils appellent, ne merite rien quand il paye le reuenu à celuy qui a créé la rente: Ainsi quand nous faisons valoir les talens de la grace de Dieu, comme nous y sommes obligez, nous payons nos debtes, mais nous ne meritions rien. Et à ce propos ie me souuiens de vous auoir autrefois fait remarquer la prudence de l'Esprit de Iesus Christ, au recit de la Parabole de cet homme qui auoit

2. Pier. 1.

5

donné ses talens à ménager ; car il introduit les seruiteurs à qui il les auoit confiez, disans non, *i'ay ménagé ton talent en sorte que i'en ay gagné vn autre :* mais il les represente disans, *Seigneur, ton talent en a gagné vn autre, & tes cinq talens en ont gagné cinq autres.* Ainsi ce sont les premieres graces qui sans nôtre interuention produisent les secondes, & par consequent l'affection de l'esprit n'est pas vie, n'est pas cette vie eternelle, parce qu'elle l'a meritée : mais elle est appellée vie, parce qu'vn iour la vie eternelle & bienheureuse germera du milieu de la iustice & des œuures de pieté, de mesme que le fruit se nouë au milieu de la fleur. S'il n'y a point de fleur, il n'y a point de fruit ; s'il n'y a point de bonnes œuures, il n'y a point aussi de vie eternelle. La gloire & la felicité sont vne emanation necessaire de la sainteté, de mesme que l'éclat d'vn diamant est le resultat de l'ouurage de l'Orfevre qui le taille ; à mesure qu'il le décharge de ses impuretez, à mesme mesure sa lumiere paroist ; & quand il luy a osté toute

son impureté , alors son brillant se fait voir en sa perfection. A mesure que l'Esprit de Dieu décharge nos ames de leur terre & de ce qu'elles ont d'impur , à mesme mesure aussi la vie & les commencemens de la gloire se font paroistre : & delors nous entrons dans le monde Chrestien , & y paroissions en l'illustre qualité d'enfans de Dieu. Mais quand l'Esprit de Dieu, cét incomparable Lapidaire, aura parfaitement elaboré le diamant , ie veux dire nostre ame, & qu'il en aura abatu tout ce qu'il y a de charnel & de grossier , alors aussi l'éclat en paroistra de tous costez : Et c'est ce que la parole de Dieu appelle *gloire & vie eternelle*, dont Saint Paul attribuë icy l'origine à l'affection de l'esprit, quand il dit que *l'affection de l'esprit est vie.*

Il y a cela de difference entre vn Lapidaire qui taille vn diamant & l'Esprit de Dieu qui reforme nos ames par son efficace ; c'est qu'vn Lapidaire ne met pas la lumiere au diamant , elle y est naturellement, & vn diamant brute enferme en soy autant de lumiere natu-

relle qu'il en a quand il est taillé : seulement son éclat ne paroist pas, parce que ses parties crasses & grossieres l'enveloppent, & le rendent d'ailleurs incapable de recevoir la lumiere du Soleil, qui adjouste infiniment à son éclat : mais c'est Dieu tout seul qui met *sa lumiere en ses Saints*, & nous n'en n'auons point de nous-mesmes : car naturellement nous ne sommes que tenebres & que chair. Et S. Paul apprend à tout le monde qu'*en la chair n'habite aucun bien*. Mais il plaist à Dieu mettre en nos ames cette lumiere avec beaucoup de tenebres, comme autrefois il fit rencontrer la lumiere dans les tenebres affreuses du chaos : Et quand Dieu comme en la premiere creation il crie sur nos ames que la lumiere qu'il y a mise s'y manifeste, & qu'il dit *que la lumiere soit*, alors cette lumiere commence à se développer des tenebres, comme vous voyez le Soleil échapper à vne Eclipse, & écarter peu à peu les nuées qui obscurcissent son Orient, iusques à ce qu'en son midy il estale toute la pompe de sa lumiere. Ainsi la vie de

fidele que l'Esprit de Christ excite en nos ames, est au commencement comme la lumiere naissant au milieu de beaucoup d'obscurité; mais enfin elle se developeira de toutes ces tenebres, & cette iustice *paroiſtra comme le Midy quand il est en sa force.* Et ce bienheureux estat là, qui est la vie & la sainteté en sa perfection, & la vie eternelle est la production immediate de la sainteté, & de la vie de grace, comme la rosee est engendrée de la matiere de l'aube du iour. Qui est-ce que dit S. Paul, *que l'affection de l'esprit est vie?* c'est à dire, que de cette affection de l'esprit procede la vie eternelle.

Ps. 110. 3.

Or comme le trauail d'une legitime vocation fait naistre le sommeil, & nous endort doucement entre les bras de la prouidence de Dieu, ainsi l'exercice de la pieté qui est profitable à tant de choses, nous procure mille biens, mais particulieremēt *la paix.* Comme Dieu se reposa après tant de beaux ouurages, & après qu'il eut veu que *tout ce qu'il auoit fait estoit bon.* Ainsi l'homme de bien quand il s'est adonné de bon
 cœur

cœur aux œuvres que Dieu luy a prescrites, & que sa conscience ne luy reproche rien, & qu'il voit que *tout ce qu'il a fait est bon*, & que ce qui défaut à sa sainteté est supplée par la Justice de Christ, iouÿt d'une tranquillité d'esprit qui est merueilleuse. Méchans n'y pretendez point, car vous n'y auez point de part; vous n'avez *iamais semé que le vent*, ne vous attendez donc point à moissonner autre chose que le *tourbillon & la tempeste*: Et sans doute que ç'a esté l'intention de S. Paul de menacer de ces troubles les méchans, en qui les affections de la chair sont en leur vigueur, quand il a dit que *l'affection de la chair est mort*; Et la raison veut que le trouble & que la guerre que Dieu fait au méchant soient aussi entendus par le terme de *la mort*, car puis qu'il faut que l'opposition qu'il fait de la vie de l'homme sensuel à l'homme regeneré, soit iuste & complete, & qu'il a dit que l'affection de l'esprit est vie & paix, il faut aussi qu'il pretende dire que *l'affection de la chair est mort & tourment*. En effet, *il n'y a point*

336 *Sermon sur le 8. Chap. de l'Ep.*
de paix pour le méchant , a dit mon Dieu,
& les méchants sont comme en un perpetuel
travail d'enfant. Et l'Escriture les com-
pare à la mer qui escume toujourns , &
qui bouillonne en soy-mesme par
son flux & reflux , outre les vents qui
l'agitent au dehors, & qui la demient
sans cesse dās ses vastes abysses. Telle
est l'ame du meschant , & tel sera tost
ou tard le fruiet de la vie sensuelle &
de l'affection de la chair. L'homme irre-
generé est non seulement agité par les
accidens du dehors qui le contournent
comme vne giroüette , & le saboulent
comme le vent fait l'esteule : mais il y
a en dedans vne meschante conscience
qui le vexe sans cesse , & qui luy don-
ne mille strettés. Il a beau luy crier,
ce miserable qu'elle cesse de l'affliger
ainsi , cette faculté importune conti-
nuë toujourns ses supplices , tant que
Dieu , qui la met en besogne fasse le
hola. Et il en est à peu près comme
de ce qui arriue en certains pais où le
Magistrat assiste à l'execution des cri-
minels , & où le bourreau touche tou-
journs tant que le Magistrat luy fasse

signe, & luy ordonne de cesser. Ainsi vne conscience criminelle & tourmentée par le sentiment de son peché, a beau crier comme Iob au Liure de sa Patience : *Mes amis secourez-moy, car la main de Dieu s'est appesantie sur moy.* Cette main de Dieu est si pesante qu'il n'y a point de force au monde qui la puisse leuer ; il faut que ce soit Dieu qui le fasse lui-mesme, quand il a flairé odeur d'apaisement par la mort de son Fils, & qu'il a receu le double pour tous nos forfaits, il n'y a proprement que la misericorde de Dieu qui leue les bras de sa Iustice qui écrase le pecheur. Il n'y a que sa misericorde qui ait le priuilege de desarmer la iustice. Comme Dauid souffrit à Abigail de l'arrester tout court quand il s'auançoit à grands pas pour fondre sur Nabal, & sur toute son ingrate famille.

Mais, mes freres, la paix est le fruit de Iustice en deux égards, de la Iustice de Christ & de la nostre. De la Iustice de Christ qui nous est imputée, & de la nostre, que nous appellons ainsi, parce que Dieu nous la donne, & qu'el-

le est inherente à nos ames. De ces deux Iustices comme de deux sources, en sort le fleuve delicieux de la Paix qui arrose la sainte Cité. C'est de la consideration de cette premiere Iustice dōt la charité du Seigneur Iesus Christ couure multitude de pechez, que naissoit la paix au cœur de l'Apostre quand il disoit, *estant donc iustifiez par foy nous auons paix enuers Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ*; mais l'Apostre considere icy particulièrement la paix dont il parle comme le salaire gratuit de la sanctification. Et comme de la iustification & des actes de la foy quand elle embrasse ses delicieux objets, il en resulte vne merueilleuse ioye; d'où vient que S. Pierre nous dit que *croyans en*

Rom. 5. 1.

Dieu nous nous réjouÿssons d'une ioye innarrable & glorieuse. Ainsi de la vie sainte resulte la paix & le contentement: Parce premierement que celuy qui vit bien, infere de là que Dieu est chez luy, d'autant qu'il n'y a que la presence de son Esprit qui le fasse bien viure, & que *de nous comme de nous-mesme nous ne pouuons rien, & que sans Iesus Christ*

nous ne pouvons rien faire, & que c'est luy qui fait absolument en nous & le vouloir & le parfaire. Or à vn homme qui craint Dieu, la pensée que Dieu est chez luy est toujourns rauissante. Là où est le Roy, là est la Cour avec toutes ses pompes : mais là où est Dieu, là est le Paradis avec toutes ses delices, & l'homme de bien voyant, non vne main au dehors de chez luy, qui écrit sa condamnation, telle qu'estoit celle qui alarma si fort Balthazar, mais la main de son Dieu qui écrit en son cœur en lettres ineffaçables la remission de ses pechez, & qui y retrace son image, baise cent & cent fois cette main de Dieu qui est si bonne sur luy, & dit tout rai, vn peu autrement que Iacob : Hé, Dieu est icy, & ie le reconnoy bien! & i'ay bien senti qu'il a passé par les regions de mon cœur, & qu'il y a racé se s sentiers, & y a respandu la bonne odeur de Christ.

Dan. 5. 5.

Et puis il sçait que s'il se laisse conduire par les affections de l'esprit, que Dieu l'aime en cét estat-là, & que l'Éternel s'éjoÿt en ses œuvres, & qu'il regar-

Pf. 104. 3.

de avec ioye & avec approbation les belles courses vers le Ciel , & qu'en les continuant *la Couronne de vie* , qui est au bout , & que Dieu , qui est iuste Iuge , rendra à tous ceux qui attendent son *apparition glorieuse* , luy est assurée. De mesme donc que ce Laboureur dont nous parle le Psalmiste, receuant mille benedictions des passans qui le congratuloient de l'abondance de sa recolte , & de l'ample moisson qu'il faisoit en son champ que Dieu auoit couronné de tant de benedictions , s'en réjouÿssoit sans doute extraordinairement , & ces benedictions-là cependant n'estoient que des simples souhaits. Ainsi quand nous sçauons par le sentiment de la pieté que Dieu a mise en nos cœurs , que Dieu nous voit avec plaisir trauailler en sa Vigne, qu'il écrit en son Liure le trauail de nostre charité ; lequel *comme il n'est point iniuste il n'oubliera iamais* , qu'il nous dit de bon cœur , *c'est bien fait bon seruiteur & loyal, tu entreras bien-tost en la gloire de ton Seigneur , & là où ie suis tu seras bien tost auet moy.* Et qu'il nous benit

1. *Timoth.*
4. 8.

Heb. 6.
10.

ſans ceſſe de benediſtions ſpirituelles & temporelles *és lieux Celeſtes en Chriſt*, & de benediſtions encor qui ne ſont pas comme celles des hommes, qui ne ſont que vœux & témoignages de bienveillance, mais de benediſtions qui executent & qui donnent le bien en le ſouhaittant, & qui ſont réelles & effectives. Certes il eſt impoſſible que cela ne cauſe en nous vn débordement de ioye ineffable, & c'eſt pourquoy le Sage nous dit au Livre des Prouerbes que la vie de l'homme iuſte eſt vn banquet perpetuel.

Et puis la ſanctification donne la ioye & la tranquillité à l'ame encor à vn autre égard, car le fidele qui ſent la main de Dieu qui a déjà commencé en ſon cœur l'œuvre de ſa grace, prend ces premiers bienfaits pour des arrhes d'une infinité de benediſtions futures, & il ne doute point que Dieu n'acheue ſon œuvre en luy, *puisque les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance*. Et en effet, de meſme que quand le Prophete eut élu ſon domicile chez la Sunamite, il y continua mille benedi-

Etions, & luy rendit mille bons offices, il y donna de l'huile, il y fit abonder la farine, il y resuscita vn mort. Ainsi quand Dieu a choisi nos cœurs pour y faire sa demeure il y signale sa bonté, sa fidelité & sa puissance en vne infinité de manieres. Elizée resuscita vn mort chez la Sunamite, & Dieu fait mourir chez nous le vieil homme, & nous resuscite en nouveauté de vie. Là il fournit la farine au coffin durant la famine, mais Dieu nourrit de la manne celeste, d'vn pain tout prest, élaboré de ses propres mains, du Pain de vie qui est descendu du Ciel, duquel quiconque mangera n'aura iamais faim. Enfin le Prophete continua l'huile chez cette veſue, mais Christ nous donne l'onction

1. Iean 1. d'en haut, & nous fait Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere. Certes quand Dieu s'est affecté vn cœur il ne le quitte point qu'il ne luy donne la bonne mesure pressée & decoulante par dessus, & l'œuvre du rocher est toujours parfait, & dans le Cabinet de Dieu où les fideles & les saints Anges, sont autant de riches tableaux & d'images viuantes de sa Diuinité, il

1. Iean 1.

27.

Apoc. 1. 6.

Deut. 32.

4.

n'y a point d'ébauches que Dieu n'acheue. Et de cette consideration l'homme fidele prend sujet d'assurer son cœur deuant Dieu, & d'establir eternellemēt sa paix, & en imitant l'exemple de Dauid, après auoir fait le denombrement des biens qu'il a receus de son Dieu, & Ps. 25. auoir rassasié sa foy de ses largesses, il estend avec ioye son esperance sur l'auenir, *quoy que ce soit*, dit-il avec ce saint homme, *biens & gratuite m'accompagneront, & ie demeureray en la Maison de Dieu en longueur de iours.*

Mais notez qu'il joint à l'affection de l'esprit, c'est à dire à la vie regenerée, la vraye vie & la paix; pour nous apprendre qu'il n'y a point de vraye paix sans la pieté, & que le cœur pur est l'vnique vase qui cōserue & qui cōtiēt cette precieuse liqueur de la paix. Quād sans la bonne vie tu sens quelque calme ou quelque trāquillité en ton ame, ce n'est pas vne vraye paix, ce n'en est qu'vn vain simulacre, ce n'est pas le vray Dauid, c'est vn Marmouset que l'on a substitué en sa place. Ce n'est point paix, c'est vng securité charnelle contre qui

Dieu prepare ses armes ; c'est vne bonace d'hyuer qui ne dure pas , & se compare la ioye & la paix du meschant à ces Marsoüins qui font mille caracoles , & mille passades autour d'un nauire , mais cela presage vne furieuse tempeste. La paix mondaine est de la nature du monde , qui s'en va & qui passe avec sa conuoitise , & le diable prend le temps de cette securité pour nous passer la corde au cou , & pour nous entortiller du peché qui nous enveloppe si ai-

Heb. 12. 1. sements que nous ne nous en apperceuons pas.

Voulez-vous donc sçauoir si la paix que vous sentez en vostre ame est de la bonne marque , regardez si elle naist en vostre cœur après l'exercice de la pieté , & de l'amour de Dieu , & de la charité , & de la foy , & de l'humilité , & de la patience ; car si ensuite de la pratique de ces vertus vo⁹ sentez quelque douceur & quelque tranquillité d'esprit , assurez-vous que cette tranquillité procede de Dieu , que c'est un rayon qui vient de sa face.

Sur tout remarquez si c'est après

quelque grand cōbat que vous ressentez cette paix, & si elle vo^s vient quand vous vous trouuez esteuez sur les ruines de vos ennemis : considerez si c'est après auoir combatu vos concupiscences, & crucifié le vieil homme, & luy auoir donné mille coups par la parole de Dieu ; si c'est après auoir terracé l'auarice, ou l'ambition, ou l'amour de nous-mesmes, ou l'enuie, ou la colere, ou la sensualité ; car si en vo^s trouuant au milieu de ces ennemis comme Samson au milieu des Philistins qu'il venoit de défaire, si en ayant sujet de dire comme luy *vn monceau, deux monceaux* ; si, di-je là dessus, vous sentez vn calme qui saisisse vos esprits, sçachez assurement que cette paix est l'œuure de Dieu, & que ce rameau d'oliue vous est apporté par cette Colombe sacrée qui est l'Esprit de Dieu, & qui comme il est l'Autheur du mouuement & du transport de nos affections vers luy, est aussi l'Autheur de nostre paix, assurez-vous que c'est vne goutte de ce rayon de la roche haute que Dieu vous a fait gouster, quoy

346 *Sermon sur le 3. Chap. de l'Ep.*
qu'au bout de la Verge , & qui vous a
éclairé les yeux comme à Ionathan, &
dites hardiment à vostre *ame* , *ame re-*
tourne à ton repos , car l'Eternel t'a fait du
bien.

Mais ie crains , mes freres , que ces
marques que nous venõs de vous don-
ner de la vraye paix n'estonnent quel-
ques foibles ames , & que cela ne les
porte à mal penser de leur estat , & à
prophetiser en mal contr'eux-mesmes ,
ne trouuant pas chez eux cette paix en
l'estat que nous l'auõs representée.
Ie crains , dis-je , qu'ils ne s'imaginent
que nostre intention est de dire que par
tout où il y a pieté , la paix s'y rencon-
tre toûjours , & encore vne paix con-
jointe avec ioye , & que ne trouuant
point cette paix-là conditionnée chez
eux comme ie la vous ay representée,
ils ne croyent qu'il n'y a point de crain-
te de Dieu en leur cœur , que par con-
sequent ils sont hors de sa grace : veu
que sans la sanctification , aussi bien
que *sans la foy , personne ne peut plaire à*
Dieu , comme nous le verrons Dieu ay-
dant en l'explication du Texte qui suit

celuy que nous vous exposons maintenant.

Il est vray, fideles, que la pieté dans sa force, & approchant de sa perfection possède ordinairement la paix telle que ie vous l'ay representée. Mais encor que cela arriue ainsi ordinairement, cela n'arriue pourtant pas toujours : Car nous auons des exemples d'excellens seruiteurs de Dieu, comme de Iob, de Daud, de Martyrs mesmes, qui bien qu'ils eussent la pieté au cœur en vn tres-grand degré, n'ont pourtant pas esté exempts de troubles & d'inquietudes. Et ceux qui sont au Ciel voyent tous les iours arriuer au port où ils sont déjà vne infinité de de vaisseaux que la tempeste y jette.

Mais au reste quand bien nous dirions que la pieté lors qu'elle est si auancée possède toujours cette paix, ce que comme nous venons de vous dire, nous n'affirmons pas; nostre intention ne seroit pourtant pas de caracteriser tous les degrez inferieurs de la veritable pieté, par la paix & par la ioye, ni de dire qu'en quelque degré

que ce soit que le fidele craigne Dieu, il faille qu'il possede vn degré de paix proportionné à celuy de sanctification. La pieté, mes freres, a beaucoup de degrez, & tous ces degrez ne possèdent pas la paix : mesme à tels degrez de pieté qui sont souuément accompagnez de troubles & d'inquietudes, tel qu'est celuy de nostre pieté quand elle demeure en estat, comme le Soleil de Iosué, ou qu'elle va en retrogradant comme celuy d'Ezechias, ce qui n'arriuera pas à vn mesme degré de sanctification, quand il se trouue que ce degré - là, bien qu'il soit aussi bas & aussi proche de terre que l'autre degré où la pieté s'arreste ou decline, va en montant & tend à sa perfection. Et quand Dieu

Apo. 3. 16

dit qu'il vomira le tiede hors de sa bouche, il entend parler de celuy qui est deuenu tiede de chaud & de zelé qu'il estoit auparauant, & non de celuy qui de froid qu'il estoit deuiet tiede, & tend à deuenir bouillant.

En vn mot, mes freres, tout ce que nous auons dit de l'affection de l'esprit & de sa vie, & de ses bien-heureuses

faites, comme de sa paix & de ses ioyes, & ce que nous vous en dirons encore se doit entendre de la dispensation ordinaire de Dieu. Nous disons seulement qu'il a accoustumé d'en vser ainsi, mais nous ne disons pas pourtant, ni que cette paix suiue immediatement la pieté aussi-tost que Dieu l'a fait éclorre en nos ames, ni que tous les gens de bien la possèdent en vn mesme degré; seulement nous disons que cette paix suiura tost ou tard la bonne vie, & que si ce n'est en la terre, touÿours sera-ce dans le Ciel, où *la Justice & la Paix* se baisseront & s'entrecroiseront infailliblement pour ne se separer iamais, & qu'en cette vie Dieu diuersifie le sentiment de sa grace & de sa paix, selon que nostre pieté se maintient, ou qu'elle s'auance, ou qu'elle recule. Et il est de la paix & de la vraye ioye, qui est la portion des enfans de Dieu, cōme des puits qui sont près des riuieres, & qui en tirent leurs eaux. quand les eaux de la riuiere sont abondantes ses eaux affluent aussi au puits fort abondamment; & quand la riuiere est basse l'eau du

350. *Sermon sur le 8. Chap. de l'Ep.*
puits diminuë de mesme. La pieté, mes
freres, est comme la riuere, & la paix &
la ioye est comme le puits; & cette ioye
& cette paix haussent & baissent à pro-
portion des accroissemens ou du declin
de la pieté. Si nostre sanctification al-
loit de l'air que nous vous disions cy-
dessus, ou qu'au moins elle allast tou-
jours en montant, ou qu'elle fist quel-
que notable progresz, nous espro-
uerions souuent les effets de cette belle
sentence de nostre Apostre, que *l'affec-
tion de l'esprit est vie & paix*, & tous
nos cœurs seroient autant de petits
Sanctuaires consacrez à Dieu, où il se
plairoit, & où les Anges, qui n'estoient
autrefois qu'en peinture au voile du
Tabernacle, se trouueroient effectiue-
ment, & où les estrangers regardans
& espians *nostre liberté que nous auons en
Iesus Christ*, n'y verroient nul libertina-
ge; au contraire ils trouueroient que
la sainteté orne la maison de Dieu, & que
cette sorte de tapisserie ne se rencon-
tre qu'en la maison du Roy des Rois;
Là on n'entendroit que *ioye & confort*, &
qu'actions de graces par Iesus-Christ.

pour

pour ses dons inenarrables, là s'accompliroit le precepte de S. Paul, dont l'observation est extrememēt rare en ce monde, & dōt peut-estre no⁹ n'auons point d'exemples qu'en sa propre personne. *Soyez toujours ioyeux*, parce qu'en ce commerce de pieté l'homme de bien conuerse toujours avec Dieu, & qu'il luy demande sans cesse, & que Dieu aussi luy donne sans cesse, & *renouelle sur luy à chaque matin sa gratuité*, & qu'aussi bien que les Anges il a le priuilege de contempler tous les iours *la face de son Pere Celeste où il y a rassaisement de ioye.*

Mais, mes freres, Dieu scait, & nous le scauons bien aussi, que nous n'en sommes pas là. Cette *affection de l'esprit* deuroit tenir de son principe de cet Esprit, qui est *un feu*, mais elle n'en a rien pourtant, nostre pieté au contraire a les mouuemens tout faillis & tout interdits. Et ce qui nous doit donner beaucoup de tristesse, c'est que non seulement *toute la terre est tiede*, comme *Amos.* Dieu s'en plaint par son Prophete, mais que mesme ce que nous auons du Ciel icy bas, ie veux dire l'Eglise qui est def-

cenduë du Ciel, & qui est le Tabernacle
 de Dieu entre les hommes, en est là reduite.
 Et la paix de l'ame en la plus grâde par-
 tie des Chrestiens d'aujourd'huy est de-
 generée en securité charnelle, & plu-
 sieurs d'entre nous se trouuent insensi-
 blemēt transportez sur le liēt de la mol-
 lesse où estoit l'Espouse, qu'elle ne vou-
 lut point quitter pour ouürir assez tost
 à Christ son Espoux; & d'oü elle mé-
 prisä les offres de ses graces. Durant
 ce miserable temps-lä le diable seme
 son iuroye au champ du Seigneur; &
 quand Dieu nous fait la grace de nous
 réveiller, nous demeurons tout eston-
 nez du desordre qui est arriué chez
 nous, de cette zizanie qui est cruë en
 nos cœurs en si grande abödance qu'el-
 le y surmonte le bon grain. Et nous
 retournans vers Dieu nous luy dirions
 volontiers comme ces seruiteurs en l'E-
 uangile, *Seigneur, n'auois-tu pas semé de
 bon grain en ton champ? d'oü vient donc
 toute cette yuroie?* Et il faut nous repre-
 senter aussi que Dieu nous respond avec
 quelque indignation: *Oüy, misera-
 ble, i'y ay semé de bonne semence, mais*

*Cant. des
 Cant. 2. 5.*

le malin a pris occasion de ton dormir, dans quoy tu t'es laissé volontairement écouler, pour épandre les vices en ton ame, & toutes ces mauuaises plantes que ie n'y ay point plantées. Voire il arriue quelquefois que Dieu pour nous rendre nostre faute plus sensible, & afin que nous ne *retournions plus à nos premieres folies*, nous laisse quelque temps de mêler tout seuls le desordre qui est arriué chez nous par nostre faute, & ne nous preste le concours de sa grace que pour seulement appuyer nostre estre spirituel, & pour nous empescher de succomber sous l'effort de la tentation; mais il ne nous donne pas l'Esprit de de force pour triompher à l'ordinaire avec facilité de nos ennemis, alors nous auons mille peines à nous affranchir de ces miserables embarras du péché, & à arracher en nous ensanglantant les mains toutes ces espines que nostre nonchalance a laissé croistre au champ de nos cœurs.

Durant ces épreuues que Dieu continué quelquefois long-temps, cette vie & cette paix dont nous vous entretiens

nous sont fort peu perceptibles chez nous; d'où viennent ces cris, ces soupirs tranchans, ces regrets inexprimables des gens de bien, d'auoir laissé piller le tresor de leur ame qui est la paix. Et qu'ils disent cent fois le iour dans le déplaisir qu'ils ont de n'estre plus ce qu'ils ont esté. *O qui me feroit estre comme*
Job. 29. 2. aux mois de iadis, selon les iours esquels Dieu me gardoit ! quand il faisoit luire son flambeau sur ma teste , & quand par sa clarté ie cheminois parmi les tenebres , quand le Tout-puissant estoit encor avec moy ! Que ceux cependant qui en sont là ne perdent pas courage, ces regrets, ces déplaisirs, ces recherches, ces ardentés prières, sont des presages assurez que cette paix reuiendra: Sans doute Dieu redonnera à ces pauures Samsons, après qu'ils auront esté par leur faute les joiets de leurs propres passions, les forces de son Esprit pour rōpre toutes ces cordes Philistines, & pour recouurer la liberté & la ioye des enfans de Dieu. Après ces tempestes que nos desobeïssances ont excitées, Dieu nous redonnera le calme, & après les temps que sa

sageſſe a preſcripts à ces combats & à ces tempeſtes, il nous donnera la victoire, & nous menera au Port de Salut.

Finifſons, mes freres, & pour nous continuer la paix que Dieu nous donne, ne ſouffrons point que l'œuure de l'eſprit Dieu qui trauaille à noſtre ſaineté, & à la ioye de nos cœurs, ſoit iamais interrompu par noſtre faute. Soions conſtamment & ſans relâche *affectionnez aux choſes de l'eſprit*, & ne nous perſuadons pas que la pieté conſiſte en quelque mouuemēt, en quelque tranſport d'eſprit, ou en quelque ſaut deuant l'Arche de l'Alliance; mais ſçachons que ce doit eſtre vne courſe continuelle vers le Ciel, & que ſi nous nous *anonchalifſons en bien faiſant*, contre les défenses de l'Apoſtre, il eſt à craindre que durant ces interualles le diable ne faſſe ſon coup, & qu'il n'enleue noſtre paix. Ne dépouillons donc iamais les armes tandis que nous ſommes en la terre, & que nous conuerſons parmy les ennemis de noſtre ſalut. *Combatons toujours le bon combat de la foy*, tant que nous ayons remporté la victoire, qui ne ſera

que lors que Dieu nous introduira dans le Ciel.

Et puisque l'affection de l'esprit, & la religion enuers Dieu a tant d'avantages, cultiuons-la avec tout le soin dont nous sommes capables: si nous sommes affectionnez aux choses de l'esprit, Dieu le sera eternellement à celles de nôtre salut. Il nous edifiera des maisons au Ciel si nous edifions la sienne en la terre, & si nous contribuons à l'avancement de son regne, poussant de l'espaule nonobstant la contradiction du monde, au Chariot de son Triomphe.

Et puisque la vie charnelle n'est que mort, & trouble, abstenons-nous des œuures de la chair, qui quand nous nous y addonnons ne semblent pas tirer en de si fascheuses consequēces. Sçachons que le peché tost ou tard, si nous en faisons le mestier, se conuertira en amertume en nos ames, & que c'est toujours *la mort au potage* des fils des Prophetes. Les plus petits pechez, ceux que Rome appelle veniels, sont capables de troubler nostre paix si nous nous y accoustumons, & si nous leur permettons de s'establiir chez nous sans contradiction. Ne nous seduisons point nous-mêmes, en pensans que l'œil de la Justice de Dieu ne voit pas ces atomes, & que ce sont les reliqs des pechez de l'heritage de Dieu, par dessus lesquels Dieu prend plaisir à passer. Si nous nous accoustumōs à aualer le moucheron, nous ne ferons enfin conscience de rien, & nous aualerons le Chameau sans scrupule. Que donc le combat que nous auons à rendre soit vniuer-

2. Rois 4.
40.

sel, & qu'il ne soit pas seulement contre le Roy d'Israel, comme disoit ce Roy de Syrie, c'est à dire contre les plus enormes de nos pechez, mais aussi contre les moindres ; & sçachons qu'ils sont tous les ennemis de Dieu & les nôtres, tous dignes de damnation : Il ne faut qu'un grauiet, qu'un scrupule, pour nous blesser le pied, & pour nous rendre tout nostre chemin penible & desagreable ; & il est de la Justice de Dieu, de laquelle nous nous figurons follement que ces sortes de pechez ne l'irritent pas, comme de certains lacs où la moindre pierre que l'on y jette cause en l'air des tempestes, des gresles, & des tonnerres qui sont horribles.

Puis donc, bien-aimez, qu'universellement le peché nous est si contraire, ne familiarisons jamais avec luy, & ne jouons point sur le tron de ce basiliq, de peur qu'il ne nous naure mortellement. Vangeons-nous de cet ennemi, l'occasion mes freres en est tres-legitime ; il nous a tuez, faisons-le mourir à nostre tour, & mortifions tous ces membres qui sont sur la terre : Il nous trouble sans cesse, & altere nostre paix avec Dieu, troublons-le à sa force en l'assommant, & en le faisant perir chez nous comme Iosué fit Hacan qui auoit troublé Israel.

Es. 11. 8.

Que si en bien viuant il arriuoit pourtant que nous ne sentissions pas cette paix de Dieu en nos ames avec toutes ses douceurs, ne perdons pas courage pour cela. Vous tous qui craignez l'Eternel, tenez bon, & il renforcera vostre

*Pf. 27. 14.
2. Pier. 2. 9*

i. Corinth.
10.13.

cœur. Le Seigneur sçait deliurer de tentation ceux qui l'honorent, & ne permettra point que nous soyons tentez par dessus nos forces. La paix viendra en son temps. Et apres ces diuerses secousses que la tentation donne à la partie regenerée elle reprendra ses auantages : car il est de cette partie regenerée comme de l'huile que l'on broüille & que l'on remuë violemment pour la dissiper & pour la meller avec de l'eau : mais c'est vn trauail inutile, car dès que cette agitation cesse, l'huile ramasse toutes les parties & se trouue au dessus de l'eau : ainsi apres ces agitations & ces tentations violentes, par lesquelles le diable, & la chair, & le monde essaient à dissiper & faire perir nostre pieté dans la sensualité. Dès que Dieu luy donnera quelque repos elle s'eleuera au dessus de ses ennemis. Et ainsi nous boirons du torrent en passant, comme nostre Chef, & puis comme luy nous leuerons la teste, & Dieu y mettra la couronne. Ainsi soit-il. Et à luy Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire à iamais. Amen.

Pf. 110.7.

F I N.